

# Grâce

*Texte* Hélène Miguet



**Théâtre du Lyon**

## Tableau 1

Elles étaient une fois. Dans un ancien monde. Filles de l'ivresse et de l'amour. Elles étaient une fois et elles étaient trois. Indissociables, unies, soudées par la promesse des vents et l'extase des étés. Elles étaient trois, gravées sur le fronton des temples et l'écorce des oliviers. Trois femmes qui élevaient les hommes à la hauteur de la joie. Trois filles traversées de lumière. A les voir danser, on avait un morceau de soleil épinglé sur le cœur. Elles étaient une fois

l'eau des fontaines et le flanc des falaises le sel de la mer plus blanc que les sourires et la mer elle-même abreuvée de désir la découverte des corps dans l'abandon et l'abondance l'effervescence des rires le printemps sur la peau de la terre et la lune gorgée de lait les constellations élastiques le murmure de l'herbe une main qu'on serre

et elles étaient musique

et elles étaient danse danse danse danse danse

danse dans le vent le vent vif vif le vent et vrai de vrai

danse dans le sable chaud et les vagues vagues vagues et voguent les vagues dans le vent

danse dans le chant des oiseaux danse dans le ventre des étoiles danse dans les bras de la nuit qui brûle

danse contre le temps car à les voir danser le temps ne passait plus

suspendu, le temps, dans la danse pendu, le temps, dans la danse perdu, le temps,

dans la danse perdu pour gagner gagner toute la joie au creux de la danse

évidence

évidence et danse encore danse dans ton corps ton corps encore ton corps

éclaboussé de soleil et danse transe transcendance et transe au corps rire au

nez de la mort et danse encore invite les aurores

et danse et transe

évidence

A cet instant, tu es toute la vie en un mouvement.

Elles étaient une fois trois femmes qui vivaient au centre sacré de la terre. Traversées de lumière, elles apprenaient aux hommes la beauté. Elles savaient comme c'était bon de sourire dans son corps. On les appelait les Grâces.

## Tableau 2

**On a perdu le soleil ! ( écho : on a perdu le soleil   perdu   on a perdu   perdu le soleil )**

**Il y a des voiles sur la terre et dans nos cœurs  
Des voiles avec des larmes jetées dans le vent  
Et toutes nos solitudes et les ravins de nos peurs  
Ça fait comme des échardes qu'on plante dans le temps  
La grâce n'est plus qu'un mot pour un printemps de poètes  
Nous, on ne l'a plus dans la peau  
On saigne à blanc les jours de nos défaites.**

\*

On est tombés de la slackline   à force de baisser la tête on a perdu la skyline  
On gesticule   on mouline   rame   et déambule  
On voudrait être funambule   mais l'horizon nous fait faux bond  
On aimerait une corde qui tienne plus qu'à un fil  
Mais à regarder nos pieds, on ne sait plus la grâce d'un profil  
Car tout est sans   sans toi   sans nous   sans dessus-dessous  
Comment fait-on pour raccorder nos heures ?   équilibrer les pleurs ?  
Comment fait-on pour rêver à l'endroit ?

\*

**On a perdu le soleil ! ( écho : on a perdu le soleil   perdu   on a perdu   perdu le soleil )**

**Il y a des voiles sur la terre et dans nos cœurs  
Des voiles avec des larmes jetées dans le vent  
Et toutes nos solitudes et les ravins de nos peurs  
Ça fait comme des échardes qu'on plante dans le temps  
La grâce n'est plus qu'un mot pour un printemps de poètes  
Nous, on ne l'a plus dans la peau  
On saigne à blanc les jours de nos défaites.**

\*

On voit des choses venir parfois c'est prémonitoire  
On voit la lumière qui se casse la gueule vers le soir  
Les arbres qu'on blesse, les forêts qu'on agresse  
On les entend crier souvent comme nous, enfants des particules fines  
On les entend crier dans le manque d'air qui nous reste  
« De grâce », ils crient les arbres avec nous, « De grâce » donnez-nous un peu de souffle,  
« De grâce », un peu de poumons verts comme dans nos rêves quand il y avait encore des lucioles sur la terre.

\*

On a perdu le soleil ! ( écho : on a perdu le soleil    perdu    on a perdu    perdu le soleil )

Il y a des voiles sur la terre et dans nos cœurs  
Des voiles avec des larmes jetées dans le vent  
Et toutes nos solitudes et les ravins de nos peurs  
Ça fait comme des échardes qu'on plante dans le temps  
La grâce n'est plus qu'un mot pour un printemps de poètes  
Nous, on ne l'a plus dans la peau  
On saigne à blanc les jours de nos défaites.

\*

On est nourri    au flash-info    un peu comme un élevage de cerveaux    en batterie  
Et tout ces mots qui deviennent des morts  
Kiev, Kharkiv, Kherson, Gaza, Damas, Rafah, Port-au Prince, Tripoli...  
Tous ces noms qui pourraient être un poème et qui ne sont que nuit  
Ces sourires perforés    cette haine acharnée  
On nous les sert sur un plateau-télé comme si la guerre de Troie, depuis la nuit des temps,  
avait fait des héros plutôt que des salauds.

\*

On a perdu le soleil ! ( écho : on a perdu le soleil    perdu    on a perdu    perdu le soleil )

Il y a des voiles sur la terre et dans nos cœurs  
des voiles avec des larmes jetées dans le vent  
On voudrait qu'elles deviennent des graines  
Des larmes comme des pissenlits qu'on essaime  
Et puis un jour peut-être un brin de grâce  
Aura l'audace de percer comme perce le jour  
Quand on ouvre une fenêtre sur l'amour

### Tableau 3

Et puis l'amour.

Qui soulève les vagues et retourne la lune. L'amour qui revient comme un remous de marée. Celui qu'on avait jeté comme une cannette à la mer. Celui de nos naufrages. De nos attentes plus lourdes que des ciels plombés.

Et puis l'amour.

Un amour sans pixels. Lisse comme une soirée d'été. Qui sent la pluie et le soleil mêlés.

Un amour plus vrai qu'en 3D, un amour en 4D, haute définition, Imax ! Un max d'amour à revendre comme on lâche des cerfs-volants pour tutoyer le ciel.

Et puis l'amour.

Un amour à notre peinture. Un pas de géant au-dessus de l'hiver. Un amour vertical de démesure. Avec des paysages qui roulent comme des pelles à l'horizon. Un amour qui donne envie de dénicher un tigre du Bengale parce que décrocher la lune c'est trop facile.

Un amour aurore boréale.

Et puis l'amour.

Alors, il ne reste plus qu'à rendre grâce. La rendre avec des mots. La rendre comme on ouvre les paumes pour ne pas garder la joie pour soi.

Alors, on peut dire comme les vieux philosophes qui vivaient à l'époque des trois Grâces :

*Carpe diem*

Il faut qu'on cueille le jour      comme on cueille un sourire ou un trèfle fou

*Carpe diem* si doucement entre le pouce et l'index

avec nos doigts usés d'écrans afin qu'ils retrouvent leurs empreintes

*carpe diem* comme on saisit sa chance      comme on attrape le dernier bus ou comme on tire au but

*carpe diem* comme on aspire un pissenlit bouche grande ouverte parce qu'on voudrait plus de constellations dans nos poumons

*carpe diem* pour la lumière sur les lavandes      pour les montagnes fières      les paroles rares et caresses de soie

pour la sauce du tacos qui coule sur nos doigts

et pour la vieille assise sur son banc qui invite le soleil dans ses cheveux blancs

*carpe diem* il le faut

à la santé des oiseaux      d'une main qu'on tient      de la grâce d'un matin

\*

Elles étaient une fois. Dans un ancien monde. Filles de l'ivresse et de l'amour. Elles étaient une fois et elles étaient trois. Trois femmes qui élevaient les hommes à la hauteur de la joie. Trois filles traversées de lumière. À les voir danser, on avait un morceau de soleil épinglé sur le cœur. Elles étaient une fois      la Grâce.

Et nous sommes. Nous sommes toutes les autres fois. Nous sommes dans nos mots.